

	Monot Jean-Louis : Né le 19-10-1873 à Gouesnou ; 1898, prêtre ; 1899, vicaire à Trégourez ; 1919, recteur de Brennilis ; 1923, recteur de Saint-Thurien ; décédé le 19-04-1935. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 8/05/1936 p. 298-300.
--	---

Jeudi 30 Avril, 25 confrères assistaient au service anniversaire pour M. Monot, à Saint Thurien. A cette occasion, quelques-uns se sont étonnés de ce qu'un article nécrologique n'ait point paru sur ce prêtre si bon; et qui fut si aimé. C'est pourquoi l'auteur de ces lignes s'est permis de rompre le silence immérité qui a été fait sur son ami.

Il y a donc un an mourait presque subitement, comme son prédécesseur M. Mennec, le bon M. Monot, recteur de Saint-Thurien.

C'était le Vendredi-Saint. Il achevait avec ses paroissiens, après l'office du matin, l'exercice du Chemin de la Croix. Pris mal soudain, il réussit, malgré ses souffrances, à atteindre la quatorzième station. Il rentra péniblement au presbytère. Le médecin, appelé en toute hâte, diagnostiqua une crise passagère. Vers 2 heures de l'après-midi, M. Monot rendait le dernier soupir entre les bras de son fidèle ami, M. l'abbé Evennou.

Peut-on rêver d'une mort plus belle, plus semblable à celle du divin Sauveur : dans la soirée du Vendredi-Saint, après l'exercice du Chemin de la Croix, un vrai chemin du calvaire pour l'officiant lui-même !

La triste nouvelle, vite connue, provoqua une véritable consternation chez les paroissiens et chez les nombreux amis de M. Monot. Assurément, il ne faudrait pas juger de la vraie et sainte popularité du défunt d'après le silence qui a été fait sur sa tombe. Dans la région quimperloise comme partout, M. Monot avait gagné la profonde sympathie de tous par sa cordialité, agrémentée d'une originale et très fine jovialité.

Jeune prêtre de Gouesnou, tremblant autant d'anxiété que de froid, par un temps neigeux de Février, M. Monot débarqua à Trégourez, en 1899. Après plusieurs autres, qui y passèrent rapidement, il devenait le vicaire de M. Bonis, dont l'abord était aussi glacial que le temps qui régnait au dehors. Tout cela n'était pas fait pour rassurer le jeune prêtre timide.

Avec M. Picart, en 1901, ce fut la vie de famille. Il resta 20 ans à Trégourez. Dans les paroisses voisines, tels des étoiles filantes, ses confrères, d'abord ses condisciples puis ses cadets, et enfin de tout jeunes, s'en allaient rapidement vers des régions plus fortunées. Pendant ce temps, avec une certaine tristesse sans doute, mais assurément sans la moindre plainte, très humblement, M. Monot devient le « vieux » vicaire de Trégourez. Il y mena, du premier jour au dernier, une vie de régularité exemplaire, fidèle au rosaire quotidien et aux longues stations au pied du tabernacle.

Sa piété eucharistique était remarquable. Voici un trait dont il défendait de parler, mais qui mérite d'être dévoilé aujourd'hui. Qu'on me pardonne ce qu'il peut y avoir de réaliste dans le récit.

Un homme venait d'être victime d'un grave accident de battage. Le danger était imminent.

M. Monot, accouru, décida de le communier. Mais à peine avait-il reçu la Sainte Communion que le pauvre malade la rendait en plusieurs parcelles, en même temps que le repas qu'il venait de prendre. M. Monot n'hésita pas : il recueillit délicatement toutes les parcelles sacrées, et... les consumma à son tour ! Il venait de donner aux nombreux fidèles présents le sermon le plus beau et le plus pratique sur la foi en la présence réelle.

M. Monot n'était pas favorisé des dons extérieurs. « Ipse fecit nos, et non ipsi nos », avait-il coutume de dire lui-même. Disons franchement qu'il était de toute aptitude musicale. Aussi, elle fut bien grande la surprise des confrères qui le virent, à 38 ans, faire l'emplette d'un harmonium. En guise d'encouragements, il reçut force quolibets : il en est ainsi trop souvent. M. Monot ne s'en émut pas. Il se mit à l'œuvre, aidé pendant les vacances par M. l'abbé Tassin, séminariste de Trégourez. L'apprentissage fut long ; car son oreille, musicalement paresseuse, ne pouvait le prévenir des notes fausses, que ses doigts inhabiles faisaient rendre à l'instrument. « *Labor improbus omnia vincit* ».

Sa ténacité incomparable eut sa récompense, et son exemple peut servir à d'autres : M. Monot apprit à jouer convenablement, et bien mieux, sa voix, qui fut et qui resta si rebelle « a Capella » devint très docile aux modulations de l'harmonium. Après 20 années de vicariat à Trégourez, M. Monot devint recteur de Brennilis. Sa bonté y trouva à s'exercer tant auprès de ses paroissiens, aussi pauvres des biens du ciel que des biens de la terre, qu'auprès des confrères qui s'égarèrent volontiers à travers les monts d'Arrée. Il y resta 5 ans dans la pleine humilité d'un cœur qui ne fut jamais effleuré par la moindre ambition. Il fut heureux toutefois de sa nomination à Saint-Thurien. Ses nouveaux paroissiens, qui avaient beaucoup aimé M. Mennée, apprécièrent rapidement leur nouveau pasteur. Ils comprirent que, sous une écorce quelque peu rude, se cachait le meilleur des cœurs ; et ils le prouvèrent bien à l'occasion de ses obsèques : en aucune occasion on ne vit une telle affluence dans l'église paroissiale de Saint-Thurien. Son souvenir y demeure en grande vénération ; et de lui on peut encore dire en toute vérité « adhuc defunctus loquitur » car sa mémoire a déjà subi l'épreuve du temps.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 8/05/1936 p. 298-300.

